

Buruxkak

N° 22



Nos rapaces au Pays Basque

Euskal herriko harrapariak



Les rapaces, Harrapariak en basque.



De tout temps, les rapaces ont fasciné les hommes. Leur vol, souvent majestueux et plein de mystère a suscité bien des légendes.

On leur prête des comportements agressifs souvent imaginaires et ils ont été victimes de

campagnes de destruction systématiques. Il fallait éliminer ces becs crochus de malheur.



Il y a même eu des chasses au vautour fauve sur les pentes de La Rhune.

Pourtant la réalité est tout autre et les rapaces méritent une réhabilitation. Leur rareté et la menace d'extinction pour certains justifient leur protection.

Une étape importante a été franchie par la loi du 10 juillet 1976 qui interdit leur destruction.

Pour autant leur statut est toujours fragile et menacé. Ils sont en effet au bout de la chaîne alimentaire et en subissent tous les dérèglements et toutes les dérives.

Le végétal nourrit l'insecte, lui-même consommé par des oiseaux et des mammifères. In fine, ces derniers sont la proie des prédateurs ultimes où se classent les rapaces.

Le but de cette parution est de vous faire découvrir plus intimement les rapaces qui peuplent la campagne environnante de Saint Pée sur Nivelle. Et nous ferons une petite incursion dans la montagne proche où on peut observer les rapaces les plus spectaculaires d'Europe.

Chaque espèce est dépendante d'un milieu naturel spécifique et nous décrirons dans les pages suivantes, les espèces théoriquement observables autour de Saint Pée sur Nivelle sans prétendre être tout à fait exhaustif.

À vos jumelles, en vous souhaitant tout le plaisir d'observer ces oiseaux magnifiques.



La buse variable. (Zapelatz ou buzuka en basque)

Voilà le rapace le plus présent toute l'année dans nos campagnes. D'envergure respectable de 1,2 à 1,4 m, son plumage varie d'un individu à l'autre. D'où son qualificatif de variable.



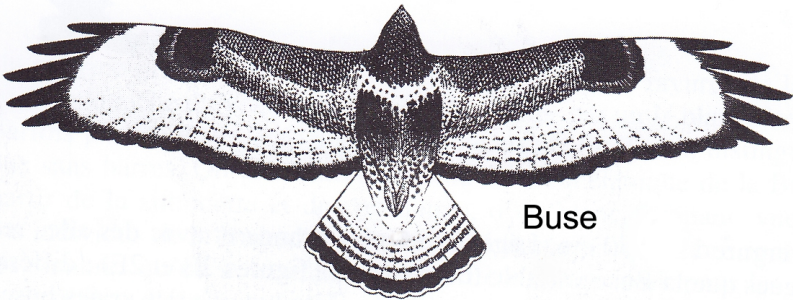
Traiter quelqu'un de buse, voir de « triple buse » comme le faisait le capitaine Haddock n'est pas flatteur. Cette expression vient du fait que les fauconniers n'ont pas réussi à dresser les buses pour la chasse. « Ils n'ont rien à en tirer... ».

Une fois, alerté par son cri plaintif, *Kiééé Kiéé*, j'en ai repéré une perchée sur la plus haute branche d'un chêne dégarni. De là-haut elle scrutait une prairie pâturée par un troupeau de brebis. Tout à coup elle fonce et plonge serres ouvertes dans l'herbe. Elle se penche en avant sur sa proie, un mulot imprudent avant d'aller rejoindre sa nichée dans un bosquet voisin.

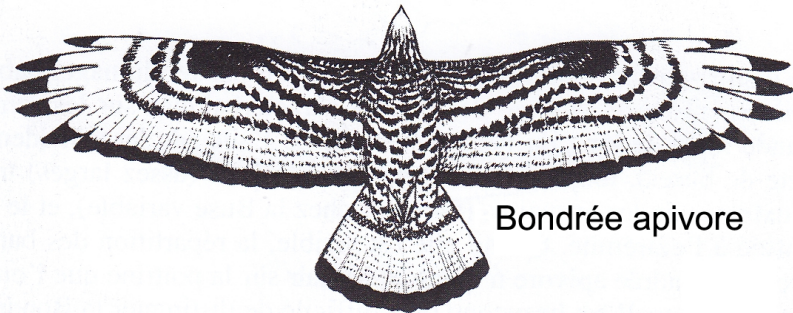
Buse et bondrée apivore

Chaque couple défend un territoire d'un ou deux kilomètres carrés. L'alternance de bosquets, ou d'arbres isolés sur un terrain dégagé constitue le territoire de chasse idéal de la buse.

La buse se nourrit de petits rongeurs, d'oisillons volés dans les nids, de gros insectes picorés dans les champs et va jusqu'à surprendre des taupes soufflant à la sortie de leurs trous.



Buse



Bondrée apivore

Ne pas confondre la buse avec la **bondrée apivore** qui nous visite en été. Oiseau spécialisé dans la chasse aux nids de guêpes dont elle déterre les gâteaux pour les dévorer. D'où son nom apivore. Le plumage des ailes vues de dessous avec ses lignes sombres sur fond clair est caractéristique. Mais il vous faudra un peu de chance pour l'observer.

Milan noir, (Miru beltza en basque)

Dès le mois de février ces grands voyageurs nous reviennent d'Afrique où ils ont passé l'hiver. Magnifiques voiliers ils parcourent le ciel toute la journée en quête d'opportunités.



Avant de retourner vers le sud, dès les premiers jours du mois d'août ils vont se reproduire chez nous.

Les terrains de chasse sont partagés et il n'est pas rare de voir plusieurs oiseaux en même temps sur une zone. Ils tentent de se voler mutuellement les proies en faisant d'impressionnantes voltiges aériennes.

Nous avons la chance extraordinaire d'abriter au Pays Basque la plus forte concentration de milans noirs d'Europe en été.

Ce sont des oiseaux opportunistes qui peuvent se nourrir de déchets, mais aussi de jeunes oiseaux ou de petits mammifères. J'en ai observé un, derrière mon jardin, qui plumait un jeune merle tenu dans ses serres en plein vol.

Milan royal, (Miru gorria en basque)

Royal par ses couleurs contrastées il l'est aussi par son vol



majestueux. Il se distingue **du milan noir** par une queue plus fourchue et colorée d'un roux intense. Son envergure va de 1,40 à 1,50 mètre.

Ce milan, plus rare que son cousin noir, est présent toute l'année. Ses effectifs augmentent en hiver grâce à l'hivernage d'oiseaux venus du nord

de l'Europe. Parfois le soir, ils se rassemblent sur des arbres pour y faire dortoir.

Son régime alimentaire est assez proche de celui du milan noir. On incitait autrefois les enfants à faire de grands gestes et de taper dans les mains à l'approche d'un milan pour l'empêcher de venir emporter les poussins de la basse-cour que chaque ferme possédait à l'époque.

Opportuniste comme le milan noir, il peut saisir ses proies en faisant des rase-mottes.



Spectacle de voltige assuré.

L'épervier roi du slalom. (Aztore, belatz, gabirai ou mirotz en basque)

Un jour, j'observais le va et vient des mésanges et des moineaux autour de la mangeoire pleine de graines de tournesol disposée sous un arbuste. Tout à coup alerte générale, c'est l'affolement, tous les passereaux se réfugient entre les branches les plus fines de la haie voisine. L'épervier sorti par surprise d'on ne sait où a tenté d'agripper dans ses serres les retardataires. Raté pour cette fois.

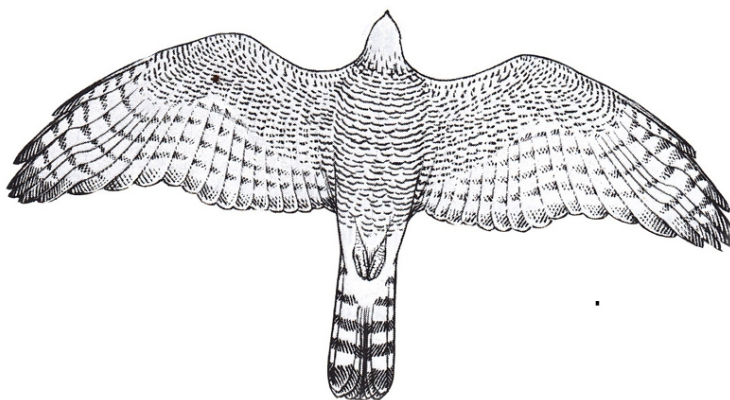


Ce petit rapace très discret d'à peine 60 cm d'envergure est spécialisé dans la chasse des passereaux qu'il capture en les poursuivant en vol.

Il est rapide et très agile se faufilant adroitement dans les fûtes les plus serrées. La photo ci-dessus est trompeuse car on ne le voit que rarement aussi bien dessiné dans le ciel. Le plus souvent il longe les haies et les clairières des bois pour mieux surprendre ses proies.

Autour des palombes, l'épervier d'Europe

Celui-là n'est pas l'ami des chasseurs. A première vue, Il ressemble beaucoup à l'épervier par le dessin du plumage et par le mode de vie. Il est seulement plus grand, plus fort et plus puissant. Son envergure approche le mètre. Comme son nom l'indique sa taille lui permet de s'en prendre à des oiseaux plus importants que l'épervier.



Epervier
d'Europe

Voilà pourquoi il tourne souvent autour des cabanes de chasse où il a repéré ces pigeons stupides que sont les appelants apprivoisés par les chasseurs pour attirer les vols de palombes. « Cela ferait bien un bon repas facile à obtenir se dit-il. » Malheureusement malgré la protection dont il jouit, il finit parfois criblé de plombs.

Les faucons

Le nom générique évoque leurs ailes effilées en forme de faucille.

Le plus présent est le **faucon crécerelle** qui chasse depuis un point élevé d'observation ou qui pratique le vol sur place en battant des ailes rapidement comme un drone. On dit alors qu'il fait le Saint-Esprit. S'il ne repère aucun petit rongeur ou gros insecte, il change de poste en faisant un petit vol glissé pour reprendre une station de sur place poursuivant sa quête.



Son mode de chasse nécessite un terrain dégagé avec des prairies, propice aux petits mammifères.

L'appauvrissement du milieu entraîne leur déclin.



Le faucon Pelerin, roi du piqué.

Cet **oiseau est** un champion de la chasse en vol. Du haut du ciel, il repère sa proie et fonce sur elle en vol piqué au cours duquel sa vitesse peut approcher les 500 Km/h. Stupéfiant ! Arrivé au niveau de sa proie il remonte et assomme sa proie pour ensuite aller au sol pour la dévorer.



Les jets de palets sur les pantières à Sare ne font qu'imiter l'attaque du faucon pèlerin pour obliger les palombes à raser le sol et se prendre dans les filets.

Le faucon Hobereau.

Autre chasseur qui ne passe que l'été chez nous. Sa spécialité : chasser les hirondelles et martinets en vol. C'est dire qu'avec la



dramatique raréfaction des hirondelles, les chances d'en observer encore chez nous s'amenuisent d'année en année.

Le circaète Jean le Blanc



Un jour j'en ai observé un qui faisait du sur-place dans le ciel, la tête baissée. Au gré du vent ascendant il modifiait sa voilure pour ne pas se déplacer. Puis tout à coup il plia ses ailes et descendit au fond du ravin où il disparut avant de reparaître quelques instants plus tard, victorieux. Le serpent qu'il avait avalé à demi gesticulait encore au bout de son bec. Ce magnifique oiseau que les Espagnols appellent « el agila culebrera » fait partie de la famille des aigles dont il a la



prestance avec ses 1,80 m d'envergure. Il visite nos contrées en été pour s'y reproduire.

Avec un peu de chance vous pourrez l'observer au-dessus de terrains secs.

Le busard Saint Martin.



Ce petit rapace est typique des landes et il niche souvent au sol, au milieu des ajoncs. Il survole à basse altitude les prairies et les landes en volant comme une mouette.

Malheureusement, il est en régression très forte au Pays Basque depuis quelques années peut-être à cause de la disparition des landes sauvages.



Tandis que les busards disparaissent, un

nouveau petit rapace occupe le terrain. C'est **l'Élanion blanc** que nous allons observer il y a une quarantaine d'années, au sud de l'Espagne. Il est arrivé discrètement au sud des Landes dans les années 80 et étend progressivement son territoire. Il s'est parfaitement adapté chez nous comme le Héron garde-bœuf.



Chouette hulotte

Quand vient la nuit, les rapaces nocturnes vont commencer leur chasse dès le crépuscule. La chouette hulotte, que certains appellent Chat Huant est le plus courant de ces oiseaux. Les



petits rongeurs et les passereaux constituent ses repas préférés. L'absence d'acide chlorhydrique dans ses sucs gastriques l'empêche de digérer complètement ses proies souvent avalées entières. Les poils, les osselets et les plumes sont rejetées sous forme de boulettes caractéristique sous leurs reposoirs.

La chouette hulotte aime les zones boisées où il est très difficile de l'observer. Par contre ses cris caractéristiques

permettent de la repérer facilement. Au Hou..Hou.. du mâle répond le Ki..ouik de la femelle.

Chouette effraie

Magnifique oiseau nocturne au faciès caractéristique. Son alimentation est assez proche de celle de la hulotte mais elle fréquente nos greniers et cela lui vaut le surnom d'effraie de clochers.



Il m'est arrivé que ses pas dans le grenier d'une vieille ferme me réveillent en pleine nuit. Elle vient parfois pour y chasser les souris et rats trop envahissants. Comme sa cousine hulotte sa présence est trahie par ses pelotes de réjection.

Ses cris assez sinistres ressemblent à une sorte de ronflement assez peu sonore.

Elle niche et se réfugie dans des édifices construits par l'homme, du moins à ceux d'une ancienne époque. Pas de place pour elle dans nos maisons modernes dépourvues de greniers accueillants.

Hibou moyen duc

Cet oiseau nocturne passe sa journée blotti contre le tronc d'un arbre, caché dans la forêt.

Il a des yeux caractéristiques orange et deux aigrettes sur le



sommet du crâne qui ressemble à deux oreilles. Les chances de l'observer sont faibles car il ne se manifeste que la nuit et est d'une extrême discrétion.

Comme la plupart des rapaces, c'est

un allié de l'agriculture par son régime alimentaire principalement composé de petits rongeurs. L'hiver il se rabat sur des passereaux, principalement les moineaux.

Hibou grand duc

On passe là à la catégorie supérieure des rapaces nocturnes. Le



grand-duc peut atteindre 1,50 m d'envergure. Il peut s'attaquer à des lapins ou des hérissons dont il repère les déplacements à l'ouïe. Il niche sur des parois rocheuses.

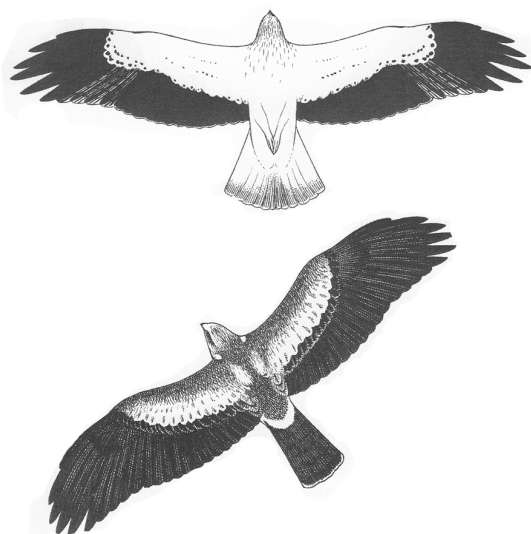
Aigle royal (Arrano beltza en basque)

En promenade dans un vallon, j'ai été alerté par des cris de corbeaux et de corneilles et je les ai découverts dans le ciel à la poursuite d'un aigle royal. Cet accueil bruyant et agressif souligne sa réputation de chasseur de première catégorie. Avec ses deux mètres d'envergure il ne craint rien et de temps en temps, il se retourne sur le dos serres



ouvertes vers le ciel pour faire comprendre à ces diables de corvidés qu'il pourrait n'en faire qu'une bouchée.

Aigle botté



Plus modeste que son grand frère royal, il revient d'Afrique chaque printemps pour nicher dans nos forêts, souvent sur la fourche d'un beau chêne. Il a la taille d'une buse et son plumage très contrasté noir et blanc vu de dessous est caractéristique. C'est la terreur des lapins et autres rongeurs.

Vautour fauve, (Saia ou Pultria en basque)

Cet oiseau à l'envergure impressionnante de 2,80 mètres, meuble le ciel de nos montagnes basques. S'il niche dans les falaises rocheuses



de nos vallées, il vient couramment prospecter sur le piémont, jusqu'en plaine, si les conditions météo le permettent. Pour voler, il dépense très peu d'énergie. Comme un planeur, il exploite tous les courants ascendants thermiques et se joue du vent qui le porte. Son rôle d'éboueur des hauts pâturages est apprécié par

les bergers. Les vautours sillonnent le ciel, en quête d'opportunité. De là-haut, ils surveillent les corbeaux et les milans qui souvent découvrent avant eux

les carcasses d'animaux morts. C'est alors la ruée qui va rassembler tous les vautours plusieurs kilomètres à la ronde. Et c'est une lutte tumultueuse pour prendre part au festin. Il n'est pas rare de voir des curées d'une bonne centaine d'oiseaux.



Lors de ces curées on peut avoir la visite d'un vautour moine en visite, venant d'Espagne. Oiseau au plumage sombre qui dégage une impression de force. Ses effectifs qui avaient atteint la côte d'alerte se sont bien renforcés grâce aux plans de récupération développés par nos voisins du sud.

La forte population de vautours fauves dans nos montagnes n'est pourtant pas acquise. Elle dépend étroitement des activités pastorales et de leurs pratiques et leur évolution.



En Inde les millions de vautours qui peuplaient le pays ont presque totalement disparus en l'espace de dix ans. En cause le diclofénac, anti-inflammatoire utilisé par les vétérinaires.

Les vautours fauves, chez nous, font l'objet d'études, grâce à des balises GPS. Pour certains individus, on découvre un esprit voyageur très marqué comme cet oiseau (En jaune) qui partage sa vie entre le Pays basque, l'Estrémadure et l'Andalousie.



Percnotère ou Vautour d'Égypte (Saia xuri en basque)

Ce petit vautour blanc est un grand migrateur. Il revient chaque année au début du printemps pour se reproduire sur nos falaises. Fin



septembre, il retourne en Afrique après avoir franchi le détroit de Gibraltar. Ses terres d'hivernages se situent en Mauritanie et au Mali. Il se nourrit de divers déchets et s'intéresse même aux bouses de jeunes veaux qui lui procurent les

pigments de sa face orangée si caractéristique. Le Pays basque compte une quinzaine de couples, en lente diminution d'année en année. Il fait l'objet d'études pour comprendre et enrayer cette régression dont les raisons doivent être cherchées tout le long de ses longs voyages. Dans cette perspective, certains oiseaux ont été équipés de balises GPS pour tenter de mieux comprendre leurs habitudes.



***Gypaète barbu* (Arrano gorria, Hezur jalia ou en basque ou Ügatza en souletin)**



Avec ses 2,80 m d'envergure, c'est le rapace le plus spectaculaire d'Europe qui a manqué de disparaître. Heureusement, il n'a jamais quitté le Pays basque qui en compte 3 ou 4 couples. Chaque couple occupe un

territoire de 300 Km² et ne se reproduit qu'au-delà de huit ans. C'est dire sa fragilité. Il surveille les va et vient des vautours fauves et descend sur les restes des carcasses pour en arracher les os dont il se régale.



L'une de ses spécialité est de les lâcher d'une hauteur de 40 à 50 m sur des pierriers pour les briser, en manger la moelle et en avaler les extrémités riches en lipides. Des plans de sauvegarde ont permis son retour dans les Alpes dont il avait disparu.

La vocation de ce petit descriptif des espèces de rapaces présents au Pays Basque a pour but de vous donner envie de mieux les connaître. La plupart des photos ont été prises par deux membres de l'association



Saiak, Alain Pagoaga et Jean Curutcharry pour servir, comme ici, d'illustration aux actions menées par l'association.

Elle a été fondée en 1979 pour participer à des actions en faveur du repeuplement en vautour fauves, alors en déclin. Elle a ensuite rassemblé des passionnés et des ornithologues avertis qui ont mis en

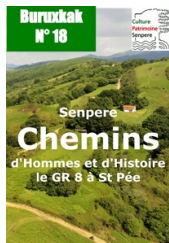
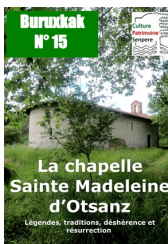
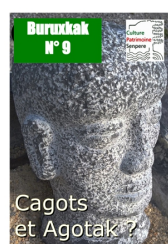
place un suivi des populations des rapaces présents au Pays basque. Elle collabore avec différentes associations ou institutions en transmettant toutes ses données et observations, des deux côtés de la frontière. Saiak se concentre sur le suivi des grands rapaces mais souhaite élargir ses rangs pour suivre plus d'espèces.

Actuellement l'association est donc en quête de nouveau membres pour enrichir ses actions de prospection. Si vous êtes intéressés, nous vous invitons à visiter le site de Saiak

<https://saiak.com/fr/lassociation-saiak/>. Vous y trouverez des informations sur la vie de l'association elle-même et sur la vie des grands rapaces qui embellissent notre ciel. Vous pourrez ainsi prendre contact pour transmettre vos observations ou participer à ses activités, si vous le souhaitez.

En dehors de sa présence sur le terrain, Saiak participe actuellement, au suivi de certains vautours et percnoptères équipés de balises GPS. Cela permet de mieux découvrir les extraordinaires migrations de ces oiseaux entre leurs lieux d'hivernage et leurs séjours dans nos contrées.





Pour nous écrire : J.sauvaire@orange.fr

Lecture des précédents BURUXKAK sur notre site internet : <https://cultureetpatrimoineesenpere.fr>

Reketenia – Ibarron – 64310 Saint-Pée-sur-Nivelle